

LIVRET D'ÉPICURE
pour le plaisir de la culture

N° 4 – Novembre 2022

Qui suis-je ?

PORTRAIT



www.cellule-epicure.com

Chers enseignant·e·s,

Comment m'adresser à vous ? Enseignant·e ? Professeur·e ? Maître ?

J'ai bien peur que ces appellations ne correspondent plus aujourd'hui à votre principale fonction professionnelle. Qui êtes-vous dans votre métier ? Qu'attend-t-on de vous ?

Qui suis-je ?

... dans mon métier, dans ma vie personnelle, dans mes relations sociales ?

Question que vous vous posez certainement très souvent, que chacun se répète indéfiniment.

Question qui taraude aussi les enfants dès le plus jeune âge. Même si nous savons que le « je » est un univers sans fond, nous osons la leur poser.

Pourquoi cette question ? Convient-il de l'aborder de front ou par de nombreux chemins de traverse ? Attend-t-on des enfants une démarche intellectuelle, réflexive, imaginative, sensible et/ou créative ? À quels moments ou dans quels cours la susciter ? Comment l'aborder avec les enfants ? La méditation, le théâtre, la littérature, la photo, le portrait artistique en sont-ils de bonnes portes d'entrée ?

Dans ce livret, comme mise en bouche, nous interrogeons le sentiment d'identité avant d'entrer dans l'histoire contée de l'émergence de l'individu. Dans quelle mesure ce concept est-il omniprésent ? De quelle façon s'est-il inscrit dans notre société occidentale ?

Si vous êtes friands d'idées d'activités, d'expériences vécues, de techniques, de références, et de réflexions pédagogiques, vous pourrez vous servir dans notre buffet de propositions pédagogiques où sciences, arts, histoire, littérature, corporalité, philosophie, sciences sociales, culture(s) sont de la partie. Toutes mènent à la découverte de soi par des approches différentes mais interdépendantes.

Enfin, pour le dessert, des artistes vous emmènent dans une expérience artistique d' « instants cadrés ». Au-delà de l'expérience vécue, théâtralisée à souhait, ce type de portrait pourra être exploité en classe sur le plan technique, artistique ou même mythologique, psychologique ou philosophique.

En vrais épicuriens, nous espérons vous ouvrir l'appétit et vous invitons à dévorer ce livret afin de mener avec les enfants de nombreuses activités culturelles basées à la fois sur les rencontres et la découverte de soi.

Martine Tassin-Ghymers

MENU

Qui suis-je ?

Martine Tassin p. 3

Repères historiques de l'émergence de l'individu

Raphaël van Breugel p. 4

Questionner la littérature pour développer l'intelligence philosophique de nos élèves

Cécile Hayez p. 5

Culturogramme EPICURE : Portrait

Martine Tassin p. 6

d'après le dossier Corporalité, portrait et expressions de M. Tilman

Un projet PECA « Traits portrait »

Julie Gustin p. 11

Le portrait photographique en action

Luc Stokart- Anne Liebhaberg p. 12

Références et conseils d'amis p. 13-14

Editeur: ASBL Cellule Epicure- Rédacteur en chef : M. Tassin- Ghymers

Dessins: N. Cavalier et S. Debecq. Coach infographie: V. Jossart

Les articles sont de la responsabilité de leurs auteurs. Ils peuvent être reproduits à des fins pédagogiques à condition d'en citer la source. L'ASBL Epicure n'est pas responsable de l'usage qui en sera fait.





QUI SUIS-JE ?

Suis-je ce que je fais, ce que l'on attend de moi, ce que je désire faire, ce que je choisis de faire ? Suis-je celui · celle que j'étais, que je suis, que je deviens ? Être ou faire ? Être ou paraître ? Être ou avoir ? Être ou penser ?

Même si cette interrogation anime encore nombre de philosophes, nous la posons aux enfants car elle est fondamentale. Elle fait partie des questions «fondatrices» que Philippe Meirieu encourage.

Du «Connais- toi toi-même» à l'actuelle «pédagogie de l'intériorité», de nombreuses propositions ont vu le jour. Les enfants peuvent en effet se définir par leurs connaissances mais aussi par leurs pensées, sensations, émotions, actions, désirs, souvenirs, valeurs, choix...

L'important est d'apprendre à être spectateur de soi-même pour construire son identité.

Identité, le mot est lâché. Il fait peur. Attention au dangereux repli identitaire qui rejette, divise et nie l'égalité naturelle entre les êtres humains. Plus que jamais, la formation à l'esprit critique reste une des tâches prioritaires de l'école.

D'un autre côté, nous constatons que notre société perd (ou refuse) son identité. Repères, valeurs, racines, modèles peu clairs, nous sommes en quête de sens et de liens. L'approche culturelle (interculturelle) des apprentissages scolaires intervient dans ce «sens», dans la recherche de sens. Elle fournit des références que l'on peut découvrir, critiquer, apprécier ou non, des racines qui nous fondent sans nous limiter, des modèles parmi lesquels nous pouvons choisir ceux qui nous correspondent en fonction de nos valeurs.

Comment trouver le juste équilibre ?

Le « qui suis-je ? » restera indissociable du « qui es-tu ? » et du « qui sommes-nous ? ». Être attentif · ve à soi tout en restant disponible et en dialogue avec l'autre. Mieux ! Se découvrir grâce à la rencontre avec l'autre. S'émerveiller de la différence et s'en enrichir. Apprécier les autres cultures pour mieux comprendre la sienne. Apprendre à considérer son identité comme plurielle et à reconnaître ses appartenances multiples.

Pouvoir se présenter objectivement et subjectivement, intellectuellement et émotionnellement. Comprendre que le « moi » est fait de reproduction et d'autonomie, d'imitation et de distanciation, d'héritages et de choix.

Tout un programme ! La question est difficile ; le travail sera long et progressif mais constitue une belle occasion pour se former à la **pensée complexe** !

C'est ce que proposent les nouveaux référentiels notamment dans l'EPC, l'ECA ou la visée transversale « se connaître et s'ouvrir aux autres ».

C'est dans cette optique qu'a aussi été conçu ce livret.

Martine Tassin-Ghyvers

QUI SUIS- JE ?



Repères historiques de l'émergence de l'individu

Je suis moi

Dans nos sociétés modernes, connectées, et hyper-technologiques, il appert que « je » n'est pas un autre. Dès son plus jeune âge, « je » apprend à se connaître, et dans un premier temps à se reconnaître. Très tôt, « je » prendra conscience de l'un des aspects de son identité, à savoir son identité extérieure, celle qui se donne à voir et qui permet de répondre à une partie de la problématique. « Je suis moi » parce que j'ai un prénom, un nom de famille, une date de naissance, un visage que je vois, que je reconnais, différent des autres visages que je croise... Cette réalité qui s'impose à nous depuis la Révolution industrielle semble aller de soi, et il nous est difficile d'imaginer que la réalité puisse être différente. Or, l'étude de l'émergence de la prise de conscience de soi à travers l'histoire nous invite à relativiser ce constat.

Les signes de l'émergence de « je »

Généralement, les historiens s'accordent pour considérer que la Révolution industrielle marque un tournant dans la perception que l'individu a de lui-même. Certes, les signes de l'existence de l'individu existent avant cette période, mais la Révolution industrielle, et son cortège d'inventions, va permettre de massifier le phénomène. Tout au long du 19^e siècle et au début du 20^e, « je » apparaît de plus en plus comme un individu distinct des autres, tant sur les plans de sa conscience personnelle que de son existence administrative.

La conscience de soi, de « je »

L'homme a vécu une très grande partie de son histoire sans savoir réellement à quoi il ressemblait. Beaucoup de nos ancêtres ne se seraient pas reconnus sur une photographie. Comment pouvaient-ils savoir à quoi ils ressemblaient s'ils n'avaient pas l'occasion de se voir dans un miroir ou se reconnaître sur une photo...

Qui suis-je ? Cette question, d'ordre à la fois philosophique, psychologique, social..., parcourt l'histoire des hommes depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Les réponses apportées peuvent être multiples et aborder de larges champs de la connaissance. Nous nous concentrerons ici, succinctement, sur les conditions extérieures qui permettent aujourd'hui à tout un chacun de se vivre comme un individu à part entière différent des autres.

Quelques privilégiés avaient l'occasion de voir, mal, dans un miroir (objet rare) les contours de leur individualité et les stigmates que laisse le passage du temps. Tous les autres devaient bien souvent se contenter de leur reflet, visible dans l'eau d'un lac ou d'un puits. L'amélioration des procédés de fabrication du verre au 19^e va permettre de fabriquer davantage de miroirs à des coûts de plus en plus raisonnables. Objet rare et précieux avant, le miroir devient peu à peu un objet du quotidien permettant aux individus de se reconnaître tout au long de leur existence. En parallèle à cela, l'invention, toujours au 19^e, de la photographie va renforcer cette évolution. La photo rend possible la mise en scène de l'individu pendant sa vie. Mais aussi et surtout, la photo permet le souvenir et la connaissance de soi à travers des moments différés de son existence.

« je » suis une carte d'identité

L'émergence au 19^e des états modernes va concourir à renforcer ou accompagner cette prise de conscience évoquée plus haut. Les Etats vont peu à peu prendre en mains la vie de l'individu de sa naissance à sa mort, ce qui était autrefois le privilège de l'Eglise. L'Etat civil va faire son apparition et avec lui une standardisation des règles d'identification des individus verra le jour : individualisation du prénom, imposition de la fixité du nom, enregistrement des naissances, des décès, délivrance de papiers d'identité... En outre, l'individu devient aussi une entité fiscale que l'Etat va pouvoir imposer.

En conclusion, l'étude de l'émergence de l'individu à travers l'histoire permet de comprendre qu'il existe des conditions matérielles et sociétales nécessaires à ce phénomène, conditions que l'on ne retrouve par forcément partout dans le monde, encore aujourd'hui. Ce qui nous semble acquis ne l'est pas encore pour toute l'humanité.

Raphaël van Breugel

QUESTIONNER LA LITTÉRATURE JEUNESSE POUR DÉVELOPPER L'INTELLIGENCE PHILOSOPHIQUE DE NOS ÉLÈVES

C'est dans l'échange et la rencontre que je deviens qui je suis.

Voilà le socle à partir duquel nous allons intégrer littérature, atelier philo et oralité.

Et puisque *Les livrets d'Epicure* n'ont peur de rien, c'est à la question « Qui suis-je ? » que les enfants réfléchiront.



©book-gf43f0377a_1920

Habiter le monde en philosophe, c'est d'abord se questionner.

Et apprendre aux élèves à (se) poser des questions, c'est en général ce que l'école oublie. La plupart du temps, les enfants sont invités à répondre aux questions de l'enseignant, dont il connaît déjà la réponse... Pendant une semaine, l'enseignant mettra à disposition des enfants, dans la classe, une dizaine d'albums qui touchent, de près ou de loin, le « Qui suis-je ? ». L'idée n'est absolument pas de choisir des albums qui abordent cette question frontalement. Au contraire : plus le lien sera ténu, plus cela permettra aux enfants de mettre leur cerveau en action. Ils sont invités à les lire, les feuilleter, les parcourir et savent que ces albums sont là pour les aider à réfléchir ensemble lors d'un atelier-philo.

La semaine suivante, l'enseignant invite chaque enfant à choisir, parmi les albums, celui qu'il a le plus aimé ou celui qu'il a eu le plus de difficultés à comprendre. Il *modélise* le point de départ de la discussion : « Moi, j'ai choisi l'album *Lou-Lou* parce qu'il m'a fait réfléchir sur les amis qui font grandir ». Les enfants ont un temps individuel pour élaborer leur pensée avant de la partager. Quand ils sont prêts, chacun va dire aux autres en quoi l'album qu'il a choisi l'a fait réfléchir. L'enseignant prend note au tableau de chaque proposition. Ensemble, on choisit celle que le groupe a envie de travailler et chacun formule une question à partir d'elle. Quand tout le monde a eu le temps d'écrire sa question, il la partage au groupe. En fonction des albums de départ, on pourra avoir des questions du type : « C'est quoi, vieillir ? » ; « Pourquoi les amis sont si importants ? » ; « Pourquoi on a parfois peur des gens qu'on ne connaît pas ? »... ? Toutes ces questions dérivent de l'immense « Qui suis-je ? » et leur nombre est illimité, car l'identité est un subtil mélange d'héritage(s), de rencontres, de création et de liberté.

Avec cette phase de questionnement, on est déjà dans l'atelier-philo. Au tableau, on peut relier les questions, les mettre en résonance, les croiser, les choquer, les faire grandir ou rétrécir, jouer avec, les machouiller, les façonner comme de la pâte à modeler. A la façon de Giacometti qui ajoutait de la matière à ses humains de terre plutôt que de la retrancher, la discussion-philo s'épaissira et le personnage qui en sortira prendra la forme que les échanges lui auront donnés. Progressivement, l'enseignant invitera les élèves à nourrir leurs idées des histoires racontées : « C'est comme dans *Chien bleu*, quand la petite fille décide de désobéir à sa maman... » ; « Ou dans *Le voyage d'Orégon*, quand le clown jette son nez rouge sur la route. »...

A quoi sert un atelier-philo, si ce n'est pas à apporter des réponses claires et définitives ? A beaucoup de choses, assurément ! A développer la pensée, la compréhension, l'argumentation ; à articuler intelligence collective et individuelle... Mais la principale est sans doute que cela contribue à former les citoyens « actifs, critiques, créatifs et solidaires, dans le respect de la diversité » que le *Pacte* nous appelle à former.

Cécile Hayes



©people-g47ed878ad_1280



O. Guayasamin © C. Cardoen



Bela Kadar



©D. Ghymers



©C. Leclaire

Qu'est ce qu'un portrait ? Qui (que) représente-t-il ?
 Portrait ou auto- portrait ?
 Les personnes doivent- elles être reconnaissables ?
 Simple représentation ou création artistique ?
 En peinture seulement ?
 Quels types de portraits ?
 Pourquoi faire des portraits ?
 Il y en a-t-il eu à toutes les époques ?
 Il y a-t-il aussi des portraits d'enfants ?
 Encore aujourd'hui ? Qui les fait ?
 Sous quelle forme ? Pour quelles raisons ?

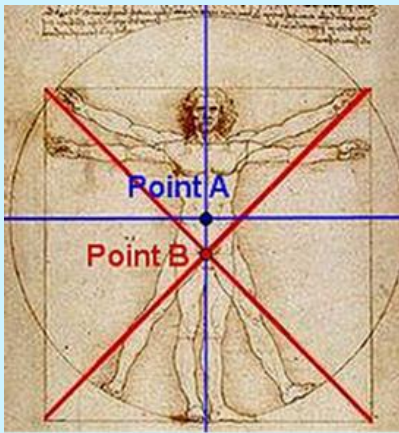
POURQUOI FAIRE DES PORTRAITS ? NE SOMMES-NOUS PAS TOUS SEMBLABLES ?



- Nous étudions notre anatomie... *tous semblables !*
- notre physiologie... *tous semblables !*
- Nous découvrons notre symétrie... *tous semblables !*



- Cette symétrie est-elle parfaite ?
- Comparons 3 photos: normale, 2 moitiés droites et 2 moitiés gauches.
- A partir de « l'homme de Vitruve, adapté par L. de Vinci », je peux observer, préciser, vivre, vérifier ma symétrie et mes proportions .
- Nous comparons nos proportions
 - Je prends de nombreuses mesures des différentes parties de mon corps.
 - Je calcule mes proportions, je les compare avec celles de mes copains · copines, avec celles de l'Homme de Vitruve...
Combien de fois la mesure de ma tête dans mon corps ?
Combien de mains dans mon bras ? ...
 - Je m'inscris dans un carré, dans un cercle; je fais de la « géométrie corporalisée ».
 - Je peux ainsi constater que la mesure de mon envergure est proche de ma taille.



Cette proportionnalité a aussi inspiré l'architecte Le Corbusier et son moduler.

Ces similitudes corporelles se traduisent aussi dans notre langage et notre symbolique.
Amusons- nous; jouons avec les mots et expressions; dessinons-les; mimons-les; rions-en.



« Prendre ses jambes à son cou »

« Avoir la langue bien pendue »

« Avoir le bras long » ou « Avoir les dents longues » ou ...

*Nous pensons
Nous utilisons des outils
Nous pouvons inventer, créer
Nous ressentons des émotions
Nous nous adaptons
Nous sommes libres
+ ???*

Pourquoi sommes-nous tous semblables ?

Parce que nous appartenons tous à la condition humaine.
Mais qu'est-ce qui la caractérise ? Cette question a intéressé et intéresse encore de nombreux philosophes.
Quel est notre « commun universel » qui nous différencie des autres êtres vivants ?



*Tous ces éléments nous sont communs mais nous les utilisons différemment.
Ils définissent nos cultures.*

TOUS SEMBLABLES MAIS TOUS DIFFÉRENTS

Qui sont-ils ?



© C. Cardoen



H. Scheiber

Nous découvrons de nombreux portraits en peinture: de styles, époques, techniques, types de personnages, expressions, angles de vue variés. Nous en apprécions l'esthétique. Nous précisons nos impressions, nos émotions. Nous imaginons la situation: l'époque, le contexte, le personnage, sa personnalité. Nous jouons aux devinettes...

Qui cela peut-il être ? Un personnage connu ? De quelle époque ? Pourquoi faire son portrait ? Est-il/elle reconnaissable ? Identifiable ? Est-ce un portrait ou un auto-portrait ?



Nous prenons plaisir à les observer, les admirer, les interroger, les analyser. Nous décrivons la personnalité, l'expression des personnages.

Nous faisons des recherches sur l'époque, l'habillement. Nous les mimons, les intégrons dans une même histoire, les jouons dans une saynète théâtrale; nous leur écrivons une lettre, nous imaginons une rencontre comique/fantastique entre eux...



© M.I. Avaria



Apollon

Peut-on faire des portraits autrement qu'en peinture ?

En dessin, sculpture, littérature, cinéma, photo, musique, théâtre...? Oui.

J'observe de nombreux autres types de portraits, des photos de famille, des caricatures...

Je découvre des portraits génériques, religieux et mythologiques.

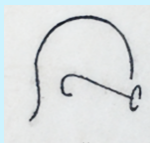
Peut-on encore parler de portraits ?



Mozart



© Jorge Faundez C. Rucio



Gandhi



Une mapuche

Enfin, pourquoi tant de portraits ?

Depuis quand en fait-on ? Quel est le rôle du portrait ?

Trace pour la postérité ? Immortalisation ? Affirmation de sa position sociale ?

Culte de la personnalité ? Hommage ? Témoignage ? Propagande ?

Opportunité de création ? Intérêt psychologique ?



Nous admirons la diversité des artistes, des individus, des personnalités, des cultures, des croyances

ET MOI ? JE SUIS UNIQUE. CHACUN EST UNIQUE.

Qui suis-je ?



Je commence par me définir corporellement

Je fais ma carte d'identité, avec le plus possible de caractéristiques personnelles objectives. J'observe mon corps en détails.

Je précise la forme de mon visage, de mon nez..., la couleur de ma peau, de mes cheveux, de mes yeux..., ma coiffure... Je détaille mon identité corporelle visible.

Je vérifie et complète ces données en me regardant et en me dessinant sur le miroir. Je m'observe sous différents angles. J'en choisis un pour me dessiner.

Lequel est le plus facile ?

A ces caractéristiques corporelles visibles, je peux ajouter des caractéristiques non visibles: mon poids, ma température...

Je peux me découvrir aussi dans mon ombre, dans des traces ...



NC



Mais je suis bien plus que mon apparence physique.

Selon les moments, émotions et âges, je change mais je resterai toujours « moi ».

Mon identité prend forme



NC

Je peux aussi préciser mes appartenances socio-culturelles multiples:

ma famille, mes traditions, mes origines, ma langue maternelle, mon lieu de vie...



Mais pour me présenter, je vais surtout parler de « moi »,

c'est-à-dire de mon caractère, de mes goûts, mes désirs, mes habitudes, mes projets, mon vécu....

Je peux faire l'exercice de répondre au questionnaire de Proust.



Je me définis par comparaison aux autres

Je fais mon auto-portrait

Je choisis un mode d'expression: poème, texte littéraire, chanson, citation, musique, BD, peinture, sculpture, caricature, fiche décorative, théâtre ...

Je peux aussi me représenter visuellement. Comment faire? Je ne me vois pas. Comment font les artistes ?

Comment y représenter ma personnalité, mon humeur, mon caractère, mes passions ?

Dois-je nécessairement être objectif·ve ? Comme Picasso, je peux aussi me transformer de façon créative.

Je peux aussi me photographier. Ah oui, les photos, un autre registre à exploiter. Ce sera certainement plus facile et plus réaliste mais moins créatif.

QUOIQUE ... Je peux aussi être très imaginaire en photographie. Essayons !



« Je veux être tout ce que je suis capable de devenir ». Katherine Mansfield 9.

JE PERCOIS, JE SENS, J'EXPRIME MES EMOTIONS



© Cellule Epicure



© Cellule Epicure

On peut aussi comparer différentes interprétations d'une même émotion :
l'amour maternel par exemple



Je m'amuse avec les émotions. J'expérimente, je joue, je communique de façon non -verbale.
Je m'exprime en danse, en expression corporelle, en jeu de cirque, au théâtre...
Je n'oublie pas l'humour.

Je multiplie les exercices sensoriels et inter-sensoriels.
Je découvre une peinture en musique.
J'associe des couleurs, des émotions à des musiques.
Je suis attentif·ve à mes émotions.
Je les compare avec celles de mes copains·copines.



Je découvre des œuvres. Je

- les décris
- les analyse,
- les commente,
- les compare,
- les imite,
- les découpe,
- les réassemble...



© Cellule Epicure

Je peux faire le même exercice avec des photos expressives données ou réalisées par (et avec) nous-mêmes.

J'observe un même personnage avec des expressions diverses, Messerschmidt par exemple. Cela vaut la peine ! On peut l'imiter.



©the-virgin-and-the-child-goe1ddd395_1280



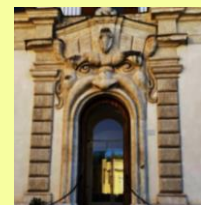
Mary Cassatt
©maternal_caress_1943.3.2761

Mais il n'y a pas que l'expression du visage.

J'analyse l'expression corporelle de certains acteurs, sportifs, clowns, danseurs, personnages de dessins animés....



Regardons bien autour de nous. Nous découvrons des expressions partout en sculpture, en littérature, en musique, en architecture ou même dans mon garage en me bidonnant devant mes bidons !



UN PROJET PECA : « TRAITS PORTRAIT »

Ces 6 et 7 octobre, septante élèves de l'école Don Bosco ont pu vivre deux journées culturelles et artistiques autour de la thématique « L'art et la culture au travers de mon smartphone ».

La première appli « créative » qu'utilisent les jeunes étant l'appareil photo qui leur permet de réaliser une flopée de selfies « sur-filtrés », il nous semblait important de retracer, avec eux, l'histoire du « selfie » qui n'est autre chose qu'une version contemporaine de l'autportrait.

Pour plonger ces élèves du qualifiant au cœur d'un cours d'histoire de l'art, rien de tel que de les immerger directement au cœur d'une exposition afin d'observer de plus près portraits et autoportraits réalisés par des grands maîtres de leur époque.

Nous les avons donc amenés au musée des Beaux-Arts de Liège pour visiter une exposition ayant pour thème « Traits portrait ».



La première partie de celle-ci se déroule dans la collection permanente du musée et amène les élèves à découvrir les codes structurels du portrait à travers les siècles, à comprendre les valeurs qu'ils véhiculent et à identifier les différents cadrages.

Après avoir découvert ces notions à partir d'œuvres connues, telles que le tableau « Napoléon Premier Consul » de J-A-D Ingres, « Autoportrait » de Jean-Guillaume Carlier ou des portraits d'hommes et de femmes de Gérard Douffet, la guide/artiste propose aux élèves de s'approprier tout cela en réalisant leur propre autoportrait.

Pour cette étape, les élèves sont invités à rejoindre « l'atelier » du musée. Ici, c'est à partir de leur photo qu'ils vont devoir s'exprimer. Chaque élève retrace ainsi les traits de son visage à l'aide d'une feuille de papier carbone. Le point de départ est donc leur « image réelle ». Mais l'élève va choisir quels traits il souhaite faire apparaître sur sa composition, ainsi que les « caractéristiques » qu'il choisit de mettre en avant.

L'utilisation du support papier dans cette étape est importante car elle permet à l'élève de « libérer » son geste et de laisser libre cours à son imagination. La mise en couleurs au crayon aquarelle ajoute du relief au portrait et apporte une part « d'imprévu » à la création.



Pour conclure, nous avons demandé aux élèves de prendre un selfie d'eux-mêmes, sans filtre. Cette étape s'est révélée difficile pour certains... Ensuite, à l'aide d'une application de retouche, ils ont pu travailler une autre version de leur autoportrait. On leur a enfin demandé de comparer leurs deux réalisations.

Ils ont ainsi pu se rendre compte que si, dans la version photographique, l'important pour eux était « d'être beaux », la version papier leur ouvrait davantage de liberté créative dans leur version d'eux-mêmes. Liberté dont certains ne se sont pas privés !

Ce fut un moment riche, aussi bien pour les élèves que pour les professeurs... une expérience qui permet de révéler chacun sous un autre jour !

Voir vidéo <https://youtu.be/a1los2qYu38>

Julie Gustin

LE PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE EN ACTION

*Le portrait non pas comme capture de l'image d'autrui mais comme constat que la photo témoigne de la perte et de la disparition, de l'éloignement, ce que Barthes appelle « ça a été »*1. Cette formulation coïncide avec un des mythes fondateurs du portrait en peinture (Pline l'Ancien). *2*



© Luc Stokart

©Jacques Vandenberg

Déroulement

Si possible, les enfants sont invités à toutes les étapes du projet.

Le photographe : il n'est pas une figure d'autorité de l'école, mais peut être un jeune photographe ou stagiaire d'une école de graphisme, cinéma, photo... extérieur à l'école, ou encore un élève de l'école qui revêt une tenue inhabituelle. Attitude de bienveillance pendant la prise de vue mais aussi lors de la sélection des images à envoyer aux participants. Peut être accompagné d'un assistant.

Le modèle : pour commencer la séance, le plus jeune participant vient poser ; il accepte une photographie lente qui respecte un certain protocole et lui permet de poser comme il ne se connaît pas, hors des images qu'on attend de lui.

Consignes : rester très détendu, sans jouer de rôle ; suivre du regard une ligne d'horizon imaginaire. Penser à la personne invitée, où la placer par rapport à moi ?

L'assistant :

- Chargé de récolter les signatures des cessions de droit à l'image.*3
- Responsable du décor.
- Éclairagiste en lumière du jour : manipule des panneaux de frigolite blanche.
- Envoi des photos sélectionnées aux participants ou à la collectivité selon la volonté du modèle
- Maquilleur(se), accessoiriste,...
- Propose aux modèles de venir avec des objets personnels tels des rébus qu'ils montrent ou pas et qui soutiennent le portrait.

Chaque studio ritualisé est singulier et ne constitue pas un brevet.

Luc Stokart

Propos recueillis par *Anne Liebhaberg*

Le cadre

Un appareil photo, un trépied et un fond.

Installation d'un petit théâtre minimaliste

: un fond suspendu verticalement avec lequel les séances photos vont avoir lieu. Cet espace doit être étranger à l'espace de l'école, un tissu gris ou blanc de 2m/2m suspendu ou un espace tracé à la craie sur un mur dont le bord peut être visible dans l'image. Ce sera un espace non assimilable à l'institution, toléré et éphémère.

Règles de la participation : pas de regards de « badauds » ni de personnes extérieures à l'exercice sauf un invité éventuel choisi par l'enfant.

Le modèle vient voir à travers l'appareil photo l'espace où il va poser : on crée un espace-temps où il n'est pas, il regarde en parallaxe de l'appareil. Renouer avec une théâtralité millénaire et s'envisager là où on n'est pas.

Accepter les impondérables tels le vent, le passage d'un élément étranger à la scène, une bicyclette, un oiseau...

*1 Réf. Roland Barthes « La Chambre claire ».

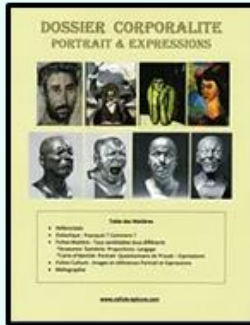
*2 Histoire de la fille du potier qui voulait garder l'image de son fiancé, rapportée par Pline l'Ancien.

*3 Droit à l'image : note administrative garantissant l'usage de l'image comme expérience artistique sans être détournée de son but explicite premier.



RÉFÉRENCES

En savoir plus ?



Monique Tilman

www.cellule-epicure.com

+ valise Portrait à emprunter avec de nombreux portraits



Luc Stokart

"Instants cadrés" portraits au collodion 1860-1914, (2022), fonds Gilles aux Archives Photographiques de Namur / Archives de l'Etat de Namur

Vidéo projet PECA:

L'art et la culture à travers mon smartphone
Julie Gustin

<https://youtu.be/a1los2qYu38>

Coup de cœur

N'hésitez pas à vous émerveiller devant les portraits expressifs du célèbre peintre équatorien: Oswaldo Guayasamin.

Notre valise pédagogique d'Epicure en comporte de beaux exemples..



©Claire Durieux

Une découverte intéressante

Les sculptures de papier de Jorge Faundez C. Rucio www.galeriaartepapel.com

+ vidéo exposition au Collège Tomás Vargas y Arcaya de la comuna de Maipú, Santiago de Chile
https://www.youtube.com/watch?v=3Hy47bDnWEg&ab_channel=Jorgefaundezcornejo

+ vidéo atelier dans le quartier - campement de familles sans domicile Violeta Parra pour les enfants de la Commune de Barrancas, Santiago du Chili. https://www.youtube.com/watch?v=hpcjniCGeUY&ab_channel=Galeriarepapel



©Jorge Faundez C. Rucio



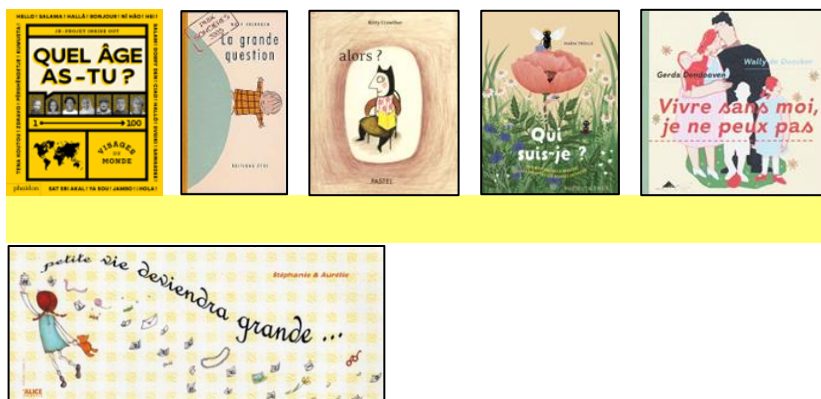
→ CONSEILS D'AMIS

Quelques albums « coups de cœur »

PORTRAIT



QUI SUIS-JE ?



EMOTIONS



CE LIVRET A ÉTÉ RÉALISÉ PAR **Martine Tassin-Ghymers**, psychologue et pédagogue, maître-assistante émérite en Haute École, présidente de l'ASBL Cellule ÉPICURE

GRÂCE A LA PARTICIPATION DE

- **Raphaël van Breugel**, historien, professeur, directeur, échevin de la culture puis conseiller au soutien et à l'accompagnement -Réfèrent culturel PECA - Bruxelles, BW, Charleroi, Thuin - SeGEC
- **Cécile Hayez**, docteure en philosophie et lettres, maître - assistante Henallux - Département pédagogique de Namur- Malonne
- **Monique Tilman**, maître- assistante émérite d'Education physique et de psychomotricité en Haute Ecole, membre de l'ASBL Epicure, www.cellule-epicure.com
- **Julie Gustin**, dessinatrice, graphiste, conseiller au soutien et à l'accompagnement- Réfèrent culturel- PECA- Liège - SeGEC
- **Luc Stokart**, a travaillé en psychiatrie pendant 20 ans (ateliers dessin, théâtre et photographie) avant de devenir photographe indépendant, ensuite dans le service photographie de l'IRPA et depuis 2013 à l'ORB service digitalisation. 2022, coauteur de l'exposition et du livre "Instants cadrés".
- **Anne Liebhaber**, fondatrice et ancienne directrice et animatrice du Centre d'Expression et de Créativité, l'Atelier Sorcier asbl, artiste, sculptrice plasticienne et formatrice, www.anneliebhaber.be
- **Hervé d'Halluin**, professeur de français, auteur, conseiller au soutien et à l'accompagnement -Réfèrent culturel – PECA Tournai – SeGEC.

UN TOUT GRAND MERCI A TOUS ET A TOUTES !

A découvrir bientôt...

- LA PEINTURE SOUS TOUTES SES COUTURES

- « LITTÉRACULTURE »
« Livres à délivrer »



ASBL Cellule EPICURE, www.cellule-epicure.com
Cellule d'Études Pédagogiques Internationales et CUlturelles, de Recherche et d'Échanges
0495-698971 – epicure.cellule@gmail.com – martinetassin@hotmail.com